

LE ROLE DE L'ABBE JEROME DEMERS DANS L'ELABORATION D'UNE ARCHITECTURE NEO-CLASSIQUE AU QUEBEC.*

L'influence de l'Abbé Jérôme Demers sur l'architecture religieuse du Québec a été maintes fois analysée et partiellement précisée dans des études traitant de monuments particuliers.¹

L'oeuvre principale de l'Abbé Demers, le *Précis d'Architecture pour Servir de Suite au Traité Élémentaire de Physique*,² dont il sera question dans le présent essai, a fait l'objet d'un article de Mgr Olivier Maurault dans *l'Art du Canada* sous le titre de "Un professeur d'architecture à Québec en 1828."³ De son côté, Gérard Morisset a publié en 1953 un court texte sur le même sujet: "Une Figure Inconnue: Jérôme Demers."⁴

L'Abbé Maurault a recherché, sur une base très large, les sources du *Précis d'Architecture*, pour ensuite analyser sommairement et critiquer les jugements de l'Abbé Demers sur l'architecture au Canada (entendons par là: au Québec).⁵ Quant à Gérard Morisset, tablant sur les conclusions de son prédécesseur il n'a attaché d'importance qu'aux édifices qu'aurait construits l'Abbé Demers. Selon lui ce n'est pas le théoricien qu'il convient de louer, mais l'architecte.

Devant les problèmes d'architecture qu'il a eu à résoudre, il a réagi sainement: il a oublié ses théories pour ne plus voir que les solutions techniques.⁶

Notre essai n'aborde que l'oeuvre théorique de l'Abbé Demers, car il semble bien que celui-ci n'a dressé aucun plan d'édifice,⁷ alors qu'il s'avère que ses idées et son *Précis d'Architecture* ont eu un large auditoire. Dans un premier temps, l'analyse précise du contenu et des sources du *Précis* nous permettra de mieux dégager l'apport théorique de l'Abbé Demers. Ensuite, l'analyse sommaire de l'impact des idées du professeur d'architecture mettra en évidence son rôle dans le renouvellement de l'architecture au Québec.

1. L'élaboration du *Précis d'Architecture*:

Jérôme Demers met le point final à la rédaction de son *Précis d'Architecture* en 1828. Ce texte sera celui du cours d'architecture dispensé au séminaire de Québec et dans plusieurs collèges pendant

*Ce texte a été présenté au Congrès de la Société Canadienne d'Étude du XVIIIe Siècle qui a eu lieu à l'Université Laval du 21 au 23 mars 1975.

plus de vingt ans. Même si le premier exemplaire connu du *Précis* date de 1828, nous ne pouvons en conclure que les idées défendues par l'Abbé Demers sont nées cette année-là. En fait, il faut remonter plus loin pour découvrir la genèse de l'oeuvre théorique.

D'après la biographie de la famille Baillairgé, "c'est à Thomas Baillairgé que nous devons l'introduction de l'étude de l'architecture dans nos grandes maisons d'éducation."⁸ Ce serait à la demande de Thomas que l'Abbé Demers aurait mis sur pied le cours d'architecture, pour lequel il rédigea le *Précis d'Architecture*.

Thomas Baillairgé débuta dans le métier en 1812, s'associant à son père François dans l'atelier de la rue Saint-François. Celui-ci avait déjà une carrière bien remplie au moment de sa nomination au poste de trésorier des Chemins de la Ville de Québec. Après une période d'expériences diverses, François Baillairgé renouvelera considérablement ses vues pour entreprendre la dernière partie de son oeuvre, en compagnie de son fils. De 1815, à 1820, ils livrent et réalisent les plans de deux ensembles remarquables, les décors intérieurs des églises de Saint-Joachim et de Baie-Saint-Paul.⁹

L'influence des Baillairgé sur l'Abbé Demers est évidente. François Baillairgé avait, par sa démarche, considérablement modifié le rôle de l'architecte en privilégiant la formation académique plutôt que l'apprentissage en atelier. Il contribua à assurer cette formation à plusieurs élèves en assumant notamment des cours de dessin. Jérôme Demers suivit-il quelques cours de François Baillairgé? Rien ne nous permet de l'affirmer.¹⁰ Chose certaine, François Baillairgé ne put que souscrire à l'initiative du jeune ecclésiastique lorsque celui-ci entreprit dès 1804 de renouveler l'enseignement des sciences au séminaire de Québec.¹¹

Comme architecte, François Baillairgé chercha continuellement à se perfectionner; la succession des oeuvres qu'il produisit de 1790 à 1815 le prouve. Même s'il réussit à maîtriser l'art de bâtir, François Baillairgé semblait, à cette époque, manquer d'assurance sur le plan de la théorie. Nul doute que Jérôme Demers, au fait des dernières nouveautés du monde scientifique par les exigences de son enseignement, permit à François Baillairgé de renouveler sa bibliothèque et, partant, ses connaissances théoriques.

Entre François Baillairgé et l'Abbé Demers, un trait d'union de toute première importance: Thomas Baillairgé. En plus d'une formation

d'architecte chez son père et de sculpteur à l'atelier de René Saint-James, Thomas Baillairgé profita sans doute d'un enseignement de qualité dans les disciplines qui sont à la base de l'architecture: les sciences. Suivit-il les cours de l'Abbé Jérôme Demers? Là encore les détails nous manquent. On sait seulement qu'il reçut "une éducation à la hauteur de la profession à laquelle il devait se livrer."¹² Un fait semble certain; Jérôme Demers fut ami et admirateur de Thomas Baillairgé auquel il accorda pendant toute sa vie une protection particulière. D'abord comme procureur et supérieur du Séminaire, puis comme vicaire général.¹³

C'est à partir de 1815 que Jérôme Demers milite en faveur de l'art des Baillairgé. D'abord à Saint-Ambroise de Loretteville, puis à Baie-Saint-Paul, il obtient que les contrats d'exécution de la chaire et du banc d'oeuvre leur soient confiés.¹⁴ L'année suivante François et Thomas Baillairgé, grâce à son intermédiaire, entreprennent le décor intérieur de Saint-Joachim.¹⁵ Dès lors, il semble y avoir concordance entre l'oeuvre architecturale des Baillairgé et la démarche théorique de l'Abbé Demers. Sous l'impulsion de l'ecclésiastique, Thomas Baillairgé entraînera son père dans une aventure nouvelle: l'élaboration d'une architecture néo-classique au Québec. La genèse du *Précis d'Architecture* de Jérôme Demers se situera donc dans cette période allant de 1815 à 1828.¹⁶ Dès le départ, il semble bien que la voie est libre, car le plan des Baillairgé pour Saint-Joachim en 1816 sera choisi comme exemple par l'Abbé Demers pour illustrer et conclure son exposé théorique.

2. Les sources du *Précis d'Architecture*:

L'ouvrage de Jérôme Demers s'inspire d'écrits plus anciens, comme l'a signalé Mgr Maurault. Un premier relevé des sources du texte est relativement aisé, Jérôme Demers indiquant à plusieurs reprises ses emprunts. Ainsi il y est constamment fait mention du "savant et judicieux Mr. J. F. Blondel" et à Vignole.

Comme l'analyse du plan et de la composition du texte le démontrera plus loin, le Blondel dont s'inspire l'Abbé Demers est Jacques-François Blondel (1705-1774), architecte et professeur d'architecture, puis membre de l'Académie Royale d'Architecture. L'ouvrage auquel l'ecclésiastique s'attache étroitement est le *Cours d'Architecture*, publié en neuf volumes, de 1771 à 1777.¹⁷ Une mention plus précise indique un autre texte du même auteur:

Les moulures en général . . . se réduisent à 7 espaces que nous allons décrire, telles que Mr. J. F. Blondel les a données dans l'encyclopédie.¹⁸

Il s'agit d'une référence à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772) pour laquelle Jacques-François Blondel rédigea l'article sur l'architecture. Aucune référence ne nous renvoie cependant à l'oeuvre maîtresse de Blondel, l'*Architecture Française*, publiée de 1752 à 1756.

Quant aux passages se rapportant à Vignole (1507-1573), ils sont pour une grande part empruntés à Jacques-François Blondel qui, tant dans son *Cours*, que dans l'article de l'*Encyclopédie*, mentionne à maintes reprises l'auteur du *Traité des Cinq Ordres d'Architecture*. Néanmoins, l'Abbé Demers utilise à quelques reprises une édition française du texte de Vignole de préférence à celui de Blondel. Une seule fois il y a fait une allusion précise, alors qu'il renvoie ses élèves "au cours d'Architecture de Vignole, par Mr. Davillière."¹⁹ Il s'agit d'une des éditions du *Cours d'Architecture qui Comprend les Ordres de Vignole et ceux de Michel-Ange* par Augustin-Charles Daviler (1653-1700), architecte. La bibliothèque du séminaire de Québec conserve de cet ouvrage un exemplaire de l'édition de 1760, ayant appartenu à l'Abbé Jérôme Demers.²⁰

L'architecte anglais James Gibbs (1682-1754) est cité par Mgr Maurault comme autre ressource de Demers. En fait ce nom ne figure qu'une fois dans le *Précis d'Architecture*, alors qu'il est question des "Églises Anglicanes construites sur les plans de Mr James Gibbs, célèbre architecte anglais."²¹ Il s'agit tout au plus d'un rappel de la construction de la cathédrale anglicane de Québec (1799-1803), d'après le modèle londonien de Saint-Martin-in-the-Fields, oeuvre de Gibbs, plutôt qu'une référence au *Book of Architecture* publié en 1728.

Enfin, Mgr Maurault place Thomas Baillairgé au rang des inspireurs de Jérôme Demers. En fait les mentions relatives à l'architecte concernent à la fois ses travaux comme architecte et sa participation au cours d'architecture, question qui nous préoccupe ici. D'une note de Jérôme Demers, il ressort que c'est Thomas Baillairgé qui dessina les planches illustrant le *Précis d'Architecture*.²² On sait par ailleurs que c'est lui qui exécuta aussi les modèles en bois des cinq ordres d'architecture auxquels l'auteur du cours renvoie constamment son lecteur.²³ Le seul écrit de Thomas Baillairgé qu'on puisse mettre en relation avec le *Précis d'Architecture* de Demers est un manuscrit composé de notes prises à

partir du *Cours* de Blondel, vers 1817. Il s'agit tout au plus d'extraits dont la comparaison avec l'oeuvre de Demers ne contribue qu'à souligner la supériorité du théoricien.²⁴

Aux auteurs cités plus haut et aux oeuvres des Baillaigé, l'Abbé Jérôme Demers empruntera les divers éléments de son *Précis d'Architecture*. L'analyse du plan et de la composition de l'ouvrage nous permettront de dégager l'intérêt du texte et de mesurer l'originalité de la pensée de son auteur.

3. Le plan, la composition et l'illustration du *Précis d'Architecture*:

Le *Précis d'Architecture* est divisé en vingt chapitres.²⁵ Le premier chapitre est en fait l'introduction, puisqu'il y est question "des origines et de l'histoire abrégée de l'Architecture." De la même façon, le dernier chapitre qui traite "des Abus en Architecture" se présente comme une conclusion. Les dix-huit chapitres qui forment le corps du *Précis* se divisent en deux parties distinctes. En effet, onze chapitres traitent des cinq ordres d'architecture, d'abord en général, puis en les détaillant l'un après l'autre. La deuxième partie du traité comporte sept chapitres, portant sur les différents ornements et compléments aux ordres (arcades, attiques, frontons, statues, fenêtres . . .).

En plus de ces divisions principales, tous les paragraphes du *Précis d'Architecture* sont numérotés. Le manuscrit est donc composé de 414 articles, répartis de manière inégale à l'intérieur des vingt chapitres.²⁶

Si la première partie de l'ouvrage reprend à première vue l'ordonnance du traité de Vignole, on peut néanmoins affirmer que le plan d'ensemble du *Précis d'Architecture* est inspiré du *Cours d'Architecture* de Jacques-François Blondel.

Des six volumes de Blondel, Jérôme Demers n'en utilisera que trois lors de l'élaboration de son *Précis d'Architecture*. Il retiendra seulement le "Traité de la Décoration Extérieure des Bâtiments," qui occupe les trois premiers volumes du *Cours* (Livre Premier). Les derniers volumes qui regroupent le "Traité de la Distribution Extérieure et Intérieure des Bâtiments," le "Traité de la Décoration Intérieure des Appartements" (groupés dans le Livre Second) et le troisième livre qui traite "De la Construction des Bâtiments," ne contribueront en rien à la rédaction de l'ouvrage de l'Abbé Demers.²⁷ De fait, le *Précis* de Demers ne traite que de la décoration des édifices, alors que le *Cours* de Blondel comprend "La Décoration, Distribution et Construction des Bâtiments."

Le plan des trois premiers volumes du *Cours* de Blondel sera simplifié et clarifié quelque peu par Demers. Dans un premier temps, l'auteur mettra de côté la foule d'édifices européens cités en exemple et largement décrits par Blondel. Il en sera de même pour tous les exposés théoriques du *Cours d'Architecture*, ceux-ci convenant peu à un cours élémentaire d'architecture inscrit dans un programme d'enseignement général. Ensuite, quelques réaménagements rendront l'exposé plus logique. Ainsi, au lieu de traiter de "la Manière de tracer la Conchoïde" dans la section traitant de l'ordre Toscan, comme c'est le cas dans le premier volume du *Cours*, Jérôme Demers isolera cette question et la traitera avant d'aborder en détail l'étude des ordres. Cette méthode permettra d'appliquer le procédé de la diminution des colonnes non pas à un, mais à l'ensemble des ordres. Sauf pour l'avant dernier chapitre, "des Voûtes en général et de la décoration des Voûtes d'Église en particulier," les sujets choisis par Demers concerneront en principe, l'architecture extérieure. Ce chapitre sur les voûtes ne figure pas dans les trois premiers tomes du *Cours* de Blondel. Aussi, pour une part, L'Abbé Demers l'empruntera-t-il à l'*Encyclopédie*, et il imaginera le reste à partir du contexte québécois.²⁸

Pour composer le texte du *Précis*, Jérôme Demers procède comme tous les érudits et scientifiques de son époque. Il emprunte de larges extraits aux auteurs qui l'ont précédé et que nous avons identifiés, sans nécessairement les citer chaque fois. L'opinion de l'ecclésiastique nous est connue par le choix de ses emprunts, préférant tantôt Vignole à Blondel, tantôt le texte de l'*Encyclopédie* à celui du *Cours*. D'autre part, son opinion est souvent exprimée par des paragraphes de sa main.²⁹

Le défrichage du texte de Demers en vue d'en identifier les sources s'est avéré une entreprise complexe. Cela nous a toutefois permis de constater que l'auteur maîtrisait véritablement les écrits avec lesquels il jonglait et que son choix judicieux d'extraits divers a donné pour résultat un texte simplifié mais cohérent.

Ainsi à quelques reprises, l'Abbé Demers préfère les articles de l'*Encyclopédie* aux exposés plus longs du *Cours*. C'est le cas dans le premier chapitre du *Précis* qui est composé à partir de l'article "Architecture" (pour les quatre premiers paragraphes) et de l'article "Hydraulique" (pour le cinquième) de l'*Encyclopédie*. Ailleurs Demers introduit le sujet par une note du *Cours* pour ensuite reprendre l'exposé de l'article ou encore celui du texte accompagnant les planches de l'*Encyclopédie*.³⁰

Plus loin, il réunit deux extraits empruntés à des chapitres différents du *Cours*. Ainsi, lorsqu'il traite "des Cinq Ordres d'Architecture en général," Jérôme Demers reprend d'une part le texte figurant sous la même rubrique dans le *Cours* et y associe un extrait concernant la genèse de l'ordre Toscan, formulée par Blondel dans le premier chapitre du *Cours* sous le titre de "l'Origine des ordres."

C'est par une série de modifications au texte original et l'expression de son opinion personnelle que Jérôme Demers adapte au Québec la théorie de Blondel. Ainsi, lorsque Blondel nous dit que l'ordre ionique "peut être employé convenablement dans la décoration extérieure des maisons de plaisance, et dans l'intérieur des appartements,"³¹ Demers ajoute "et surtout dans les chapelles dédiées à la Sainte-Vierge,"³² ayant à l'esprit la chapelle de la Congrégation du séminaire de Québec.³³

Désireux de ne rien mettre dans son texte qui rappelle l'emprunt, Jérôme Demers remplace systématiquement toutes les mentions aux "architectes français" par "architectes célèbres" ou encore "architectes modernes." De même, il confond délibérément des notions que Blondel distinguait. Ainsi, "temple" sera utilisé pour "église" puisque Jérôme Demers jugeait que l'architecture des deux genres d'édifices pouvait concorder.

N'ayant pas sous les yeux les oeuvres architecturales auxquelles Blondel se réfère, l'ecclésiastique cite quelques exemples d'architecture québécoise. Les seules oeuvres identifiées sont celles des Baillairgé (Notre-Dame de Québec, Saint-Joachim). De ces architectes, Jérôme Demers fait aussi l'éloge, comme nous le verrons plus loin.

Une fois dégagés les sources et le mode de composition du *Précis d'Architecture*, on peut aborder plus aisément la question de l'illustration. Le *Précis d'Architecture* de Demers comportait une série de planches dont seulement les premières sont conservées. Les planches originales ayant été dessinées par Thomas Baillairgé en un seul exemplaire,³⁴ on comprend que les différents manuscrits que nous connaissons aujourd'hui, tous des notes de cours des élèves, ne soient pas illustrés de manière appropriée. L'exemplaire du *Précis* le plus largement orné est celui du séminaire de Québec, dont les planches ont été dessinées par Pierre-Flavien Baillairgé, cousin de Thomas. D'après les planches qu'on y retrouve et en ayant à l'esprit les sources de Jérôme Demers, l'illustration complète peut être reconstituée. En effet, de façon générale, lorsque l'auteur du *Précis* utilise un chapitre de Blondel, il fait appel à la planche

qui l'illustre. Tout comme le texte fut retranscrit, les gravures illustrant le *Cours*. Il n'y a que les planches représentant les oeuvres des Baillairgé qu'on ne puisse reconstituer. Dans tous les cas cependant, il est possible d'insérer dans le *Précis* un relevé dessiné ou encore une photographie de l'oeuvre en question.

Après l'étude que nous avons ainsi faite du *Précis* de l'Abbé Demers, il devient possible de publier le manuscrit de Demers avec les références précises quant aux sources et d'illustrer intégralement l'ouvrage en demeurant fidèle à l'oeuvre originale.

4. La doctrine de Jérôme Demers:

L'analyse du *Précis* fait ressortir quelques points intéressants qui nous éclairent sur la vision de l'architecture qu'avait l'Abbé Demers.

En premier lieu, Jérôme Demers utilise principalement le *Cours* de Blondel. Il se fait donc l'instrument de la diffusion des idées de Jacques-François Blondel. Par son oeuvre et ses écrits, cet architecte fut le principal artisan d'une deuxième Renaissance classique en France. Réagissant contre les abus du style Louis XV, poussé à l'excès dans le style Rocaille, il préconise le retour à l'ordre. La démarche de Jacques-François Blondel s'apparente à celle des architectes néo-classiques qui le suivront. Il s'en distingue toutefois par son attachement à l'héritage Louis XIV, à l'élégance de ses formes, et par sa prédilection pour l'Antiquité romaine plutôt que grecque. L'essentiel de sa doctrine consiste cependant à défendre une architecture raisonnée basée sur le jugement de l'architecte. En cela, Jacques-François Blondel s'opposa aux théories extrémistes, telle celle du père Laugier.³⁵

Demers ne pouvait que souscrire à une telle doctrine, suffisamment novatrice pour renouveler l'architecture québécoise quelque peu stagnante depuis la Conquête, mais modérée par rapport à l'avant-garde. De plus, transposer le texte d'un cours d'architecture dans le cadre d'un enseignement général s'annonçait moins ardu que rendre compte de théories nouvelles formulées trop souvent sans grande précision.

Jérôme Demers modifie quelque peu la perspective du *Cours*. En effet, comme nous l'avons signalé, les éléments du décor sont présentés de façon ambivalente dans le *Précis*. Ils peuvent être appliqués à la fois à un décor extérieur et à un décor intérieur. Cette confusion volontaire est établie notamment par l'adjonction du chapitre traitant des voûtes. Pourtant, dans son *Cours d'Architecture*, Blondel traite précisément du décor intérieur.³⁶ Un passage important concernant les édifices sacrés et

leur ornementation intérieure aurait pu constituer un apport appréciable au texte de l'Abbé Demers. Ce ne fut pas le cas, pour des raisons qui nous semblent évidentes. En effet, Blondel ne fait que décrire des édifices en place, suggérant ça et là son désaccord, sans être aussi précis que dans les chapitres précédents. Nul doute que dans l'esprit de l'architecte français, il va de soi que l'ornementation intérieure devait obéir aux mêmes principes que l'architecture extérieure. Lié par le passé prestigieux de l'architecture française, Blondel est cependant moins strict sur le décor intérieur, comme en témoignent les oeuvres qu'il cite en exemple et les planches qui illustrent son *Cours*.

L'idée de transposer un décor architectural extérieur à l'intérieur n'est pas nouvelle. Déjà en 1812, François Baillaigé avait écrit, dans le traité d'architecture de Philibert de l'Orme: "Je considère un retable d'autel comme un arc de triomphe."³⁷ Plusieurs autres architectes ornemanistes procédaient également de la sorte. Là où Jérôme innove, c'est dans le traitement intégral d'un intérieur; il soumet toute l'ordonnance intérieure, plutôt que le seul retable, à des règles très strictes, comme cela se faisait jusqu'alors. Premier exemple d'un tel traitement, le décor de Saint-Joachim nous permet de saisir la nouveauté de la conception de Demers.

Dans son commentaire sur les ordres, Jérôme Demers établit une distinction qui s'applique fort judicieusement à l'architecture du Québec:

Une décoration cependant peut être composée suivant les proportions d'un ordre quelconque et être appelée du nom de cet ordre, quoiqu'il n'y ait ni pedestaux, ni colonnes ou pilastres, pourvu que les hauteurs, les saillies et les autres parties en soient réglées suivant les proportions de cet ordre. Dans ce cas, quand il n'y a ni colonnes, ni pilastres, on dit que l'ordre est absent; ou bien que l'on dit qu'il est présent, quand il y a colonnes ou pilastres.³⁸

Dès lors, l'architecture même dépouillée, d'un édifice sera considérée comme une oeuvre d'architecte plutôt que comme une oeuvre de maître-maçon, puisqu'on y retrouvera, même sans décor apparent, la rigueur de l'ordonnance classique.

C'est cependant par les exemples auxquels il a recours que Jérôme

Demers se fait plus explicite. De façon générale, il porte un jugement sévère, sur les réalisations antérieures à son *Précis*. Comme l'a signalé judicieusement Mgr Maurault, ses attaques visent surtout l'atelier du Montréalais Louis-Amable Quévillon qui eut un rayonnement jusque là. Par contre les Baillairgé font l'objet d'éloges, encore qu'il convienne d'y distinguer des nuances d'appréciation sur les oeuvres antérieures à 1815 date de la conception du décor intérieur de Saint-Joachim.

Ainsi, Demers excuse François Baillairgé d'avoir produit des baldaquins.³⁹ Parlant de la voûte de la cathédrale de Québec, il reconnaît l'impuissance de l'architecte à la construire selon les règles de l'art sans pour autant détruire le décor en place.⁴⁰ Or c'est François Baillairgé qui produisit ce décor quelque vingt ans plus tôt. Selon Demers donc, François et Thomas Baillairgé auraient commencé à produire des oeuvres valables à partir de 1815, c'est-à-dire lors de sa propre entrée en scène. L'analyse du décor intérieur de Saint-Joachim met en évidence la concordance entre l'oeuvre théorique de Demers et l'architecture des Baillairgé.⁴¹ Aussi le professeur d'architecture n'hésitera-t-il point, au terme de son exposé, à attirer l'attention sur cet ensemble:

Nous invitons les Élèves à visiter l'intérieur de cette charmante Église. Un examen attentif et réfléchi des vraies richesses qui sont répandues dans ce petit monument, leur apprendra mieux, que toutes les leçons que nous pourrions leur donner, en quoi consiste la vraie décoration intérieure de nos monuments sacrés.⁴²

A Saint-Joachim, les Baillairgé proposent une nouvelle unité architecturale. Jusque là morcelée, puisque conçue et souvent exécutée par des artistes différents, l'architecture intérieure des édifices religieux avait été le domaine par excellence des ornemanistes férus de style Louis XV. Les préceptes de Demers amèneront plus de rigueur dans les oeuvres architecturales, qu'elles soient civiles ou religieuses, dans la mesure où leur composition relèvera de règles précises, applicables à des ensembles et non plus seulement à des fragments d'architecture intérieure.

5. Le milieu dans lequel le *Précis d'Architecture* voit le jour et son impact:

Jérôme Demers met le point final à son *Précis d'Architecture* au moment où l'architecture du Québec commence à se renouveler. Après les pre-

mières constructions du gouvernement anglais (1790-1820), un flot d'architectes anglais et américains se déverse sur Québec et Montréal.

A Québec, George et Henry Musgrave Blacklock s'installent en 1823 et entreprennent une carrière qui sera fructueuse. Moins prolifique, Thomas Hunt réside plus de vingt ans à Québec et y exerce sa profession. George Browne et Frédéric Hacker arrivent à Québec vers 1830, alors que la ville est un vaste chantier, notamment à cause de la construction de la citadelle et de la reconstruction des fortifications et des portes.⁴³

Ces architectes réalisent des oeuvres de qualité inégale, mais laissent dans Québec des traces profondes de l'architecture néo-classique. Les portes de la citadelle, le presbytère de l'église Saint-Patrice, l'immeuble de la Douane de Blacklock, l'hôpital de la Marine sont autant d'exemples de cette tendance qui se prolongera jusqu'après 1850.

Ces nombreuses constructions et la présence d'un éventail plus large d'architectes auront un effet bénéfique quant à la qualité des réalisations architecturales. En fait, dans le domaine des arts, la période de 1820 à 1850 sera la plus intense qu'aura connue le Québec depuis la grande époque de l'influence française (1680-1720). Et l'ensemble de cette période sera placée sous l'étiquette du néo-classicisme. Par son oeuvre théorique, Jérôme Demers concourt à ce courant d'idées. Son influence ne se limite pas seulement à l'architecture. A son instigation, le peintre Antoine Plamondon, qui se réclame de "l'école française" de David, entreprend l'enseignement du dessin au séminaire de Québec après son retour d'Europe. Il publie en 1850 un article dans lequel il expose ses idées sur la peinture; c'est un véritable manifeste néo-classique. Plamondon termine son texte par un commentaire sur l'architecture de la chapelle du séminaire de Québec, où l'on retrouve les idées déjà fournies par Demers dans son *Précis*.⁴⁴

Le *Précis d'Architecture* de l'Abbé Demers sera le départ du renouveau de l'architecture religieuses québécoise, par le biais de l'oeuvre de Thomas Baillairgé.⁴⁵ Ayant contribué avec son père à l'élaboration de l'exposé de Demers, l'architecte connaîtra une première période d'activité nettement influencée par le doctrinaire professeur. Alan Gowans a déjà dégagé les grandes lignes de l'influence de l'ecclésiastique sur les premières oeuvres d'architecture religieuse de son disciple.⁴⁶ La pensée de l'Abbé Demers influencera également l'architecture civile par l'intermédiaire du même architecte.

Une des entraves à la diffusion des théories énoncées dans le *Précis*, fut

justement ce lien très étroit qui unissait les Baillairgé aux autorités ecclésiastiques.⁴⁷ Cette situation de monopole obligea d'autres architectes à délaisser l'art religieux pour s'aventurer dans l'architecture civile. C'est donc dans ce domaine, où les idées sont beaucoup plus variées, que l'architecture victorienne pourra s'épanouir en toute liberté. De plus, le morcellement du diocèse de Québec réduira rapidement la zone d'influence de Thomas Baillairgé et donc de Demers, à la seule région de Québec. En architecture religieuse, ce n'est qu'après la disparition de Jérôme Demers et de Thomas Baillairgé que les élèves de celui-ci s'exprimeront individuellement, ayant jusqu'alors travaillé d'après les plans du maître.⁴⁸

C'est surtout par son enseignement que l'Abbé Jérôme Demers eut le plus d'influence, la plupart des collègues de Québec ayant eu recours à son *Précis d'Architecture*. Dans le cadre de cet enseignement général, Jérôme Demers atteignit cependant fort peu d'architectes. Son oeuvre influence bien davantage le goût du public que la formation des praticiens de l'architecture. Parmi ses élèves se retrouveront les curés, les notables des paroisses, qui seront juges lors de l'attribution des contrats de construction ou de décoration des édifices religieux.⁴⁹

Jérôme Demers ne s'est pas limité à la stricte imitation des formes de l'Antiquité. C'est plutôt la recherche de l'esprit classique à travers les oeuvres de différentes époques qui font de lui un des instigateurs de l'architecture néo-classique. Cette attitude éclectique permettra le développement d'une architecture adaptée et identifiée au Québec; sans être en rupture avec le passé local, elle témoigne d'un effort remarquable de renouvellement. Mettant l'accent sur la formation architecturale, Demers a largement contribué à élever l'architecture au-dessus de l'art de bâtir, tant dans l'esprit des praticiens que dans celui de leurs clients.

L'enseignement de Jérôme Demers a suscité un réveil de la pensée, en inscrivant le milieu de l'architecture de Québec aux grands débats européens de l'époque, avec à peine quelques années de retard. Il faudra attendre la mise sur pied d'un enseignement de l'architecture à l'école des Beaux-Arts au début de notre siècle pour qu'un tel défi soit à nouveau relevé.⁵⁰ Après Jérôme Demers, le renouvellement des formes architecturales ne sera le fait que de créateurs isolés, esprits lucides ou génies baroques, sans que leur oeuvre ne soit pour autant le résultat d'une véritable vague de fond. Ceux-là même seront redevables, à des degrés divers, au professeur d'architecture du début du siècle.

Luc Noppen,
Groupe de Recherche
en Art du Québec,
Université Laval, Qué.

Notes:

¹ Les biographies les plus exhaustives de l'Abbé Jérôme Demers sont E. T. Paquet, *Fragments de l'Histoire de Saint-Nicolas* (Québec: 1894); N. E. Dionne, *Une Dispute Grammaticale en 1842* (Québec: 1912). L'intervention de Jérôme Demers en architecture a par ailleurs été analysée en fonction de deux édifices: Luc Noppen et John Porter, *Les Églises de Charlesbourg et l'Architecture Religieuse du Québec* (Québec: Ministère des Affaires Culturelles, 1973, pp. 37-40; Luc Noppen, *Notre-Dame de Québec (1647-1922), son Architecture, son Rayonnement* (Québec: Ed. du Pélican, 1974), pp. 175-79, 205-18.

² Les Archives du Séminaire de Québec conservent deux exemplaires manuscrits de cet ouvrage (Manuscrit M-129, tablette 4, 344p, 1828 et Manuscrit M-131, tablette 4, 299p., 1828). Pour les fins de cette étude, nous avons cependant consulté un exemplaire conservé aux Archives du Séminaire de Nicolet (1838) où est également conservé le texte original de Jérôme Demers (voir n. 25).

³ Olivier Maurault (Mgr), "Un professeur d'Architecture en 1828," *L'Art au Canada* (Montréal: 1929), pp. 93-113.

⁴ Gérard Morisset, "Une Figure Inconnue: Jérôme Demers," *La Patrie* (22 mars 1953), pp. 36-7.

⁵ Dans le même ouvrage, Mgr Maurault a fait un compte-rendu de l'ouvrage d'Émile Vaillancourt, *Une Maîtrise d'Art en Canada*, ce qui explique probablement son attitude à l'égard de l'oeuvre de Demers.

⁶ Morisset, p. 36.

⁷ Il semble, en effet, que ce soit plutôt Thomas Baillargé qui ait dessiné les plans des édifices que Gérard Morisset a attribués à Jérôme Demers. C'est le cas notamment de Lotbinière, de Charlesbourg et de Nicolet (Séminaire).

⁸ Georges-Frédéric Baillargé, *Notices Biographiques. Famille Baillargé* (Joliette: 1891), p. 74 (fascicule no 2.).

⁹ Sur la carrière de François Baillargé, pourra lire: Luc Noppen, "François Baillargé, Architecte," *François Baillargé et son Oeuvre (1759-1830)* (Québec: Musée du Québec, 1975).

¹⁰ La formation de Jérôme Demers demeure en effet assez peu connue. On sait qu'il étudia à Montréal et qu'il travailla avec l'arpenteur-géomètre Jeremiah McCarthy (vers 1790-1795).

¹¹ Nous tenons à remercier Monsieur Claude Galarneau, professeur à la faculté des lettres de l'université Laval. Ses commentaires sur la carrière scientifique de Jérôme Demers nous ont grandement aidés dans l'élaboration de notre texte.

¹² Baillargé, p. 73.

¹³ *Idem.*

¹⁴ Selon une lettre de François Baillargé adressée au curé de Baie-Saint-Paul en 1816. (Archives de la paroisse de Baie-Saint-Paul.) Lettre de François Baillargé à M. Lelièvre, 2 février 1816.

¹⁵ ASQ. Lettres, carton S, No 129. Lettre de François et Thomas Baillargé à M. Robert. Paroisses diverses No 85, 18 mars 1816. Devis des ouvrages du choeur de Saint-Joachim.

¹⁶ Cette chronologie est celle adoptée dans le texte sur "François Baillargé, Architecte" (voir n. 9).

¹⁷ J. F. Blondel, *Cours d'Architecture ou Traité de la Décoration, Distribution et Construction des Bâtiments* (Paris: Chez le Veuve Desaint Libraire, 1771-1777), 6 vols de texte, 3 vols de planches.

¹⁸ Jérôme Demers, *Précis d'Architecture*, article 33.

¹⁹ *Ibid.*, article 205.

²⁰ Voir à ce sujet et pour d'autres volumes ayant appartenu à Jérôme Demers: Pierre Mayrand, *Les Sources de l'Art en Nouvelle-France* (Québec: Ministère des Affaires Culturelles, 1968), p. 8 (texte photocopié).

²¹ Demers, article 246.

²² *Ibid.*, article 103: "Un artiste célèbre de Québec M. Thos. Baillargé, qui a un goût exquis, joint les connaissances les plus étendues en Architecture et en Sculpture, et qui a eu la complaisance de dessiner les planches de ce petit traité, a souvent fait usage . . .".

²³ Voir à ce sujet: Luc Noppen, "L'Utilisation des Maquettes et Modèles dans l'Architecture, Ancienne du Québec," *The Journal of Canadian Art History*, I, (automne 1974), p. 7.

²⁴ Archives de l'université Laval. Notes prises par Thomas Baillaigé d'après le *Cours d'Architecture* de Blondel (NA 2515-B 654-B 157).

²⁵ En fait, dans tous les exemplaires connus du *Précis* les chapitres sont numérotés de I à XIX. Dans les transcriptions les plus récentes (Nicolet 1838), on retrouve cependant vingt chapitres, le chapitre IX paraissant deux fois de suite, sous deux titres différents. C'est toutefois le chapitre III qui fut ajouté au texte original. Cette adjonction s'avérerait nécessaire à une bonne compréhension du système modulaire appliqué aux ordres. L'ordre (corrigé) des chapitres est donc le suivant:

I Notions préliminaires: origine et Histoire abrégée de l'architecture.

II Des cinq ordres d'architecture en général.

III Divisions générales des cinq ordres d'architecture.

IV Des différentes espèces de moulures et de la manière de les tracer.

V Des ornements qui peuvent s'appliquer sur les moulures.

VI De la diminution des colonnes et de la manière de tracer la Conchoïde.

VII Des différentes proportions des divers membres d'architecture de l'ordre Toscan.

VIII Des différentes proportions et des divers membres d'architecture de l'ordre Dorique.

IX Des différentes proportions et des divers membres d'architecture de l'ordre Ionique.

X Des différentes proportions et des divers membres d'architecture de l'ordre Corinthien.

XI Des différentes proportions et des divers membres d'architecture de l'ordre Composite.

XII Des ordres Cariatide, Persique, des Termes et des quelques colonnes qui n'appartiennent point aux ordres proprement dits, et des pilastres.

XIII Des arcades de portiques.

XIV Des Soubassements.

XV Des Attiques.

XVI Des Frontons, des Acrotères et des amortissements.

XVII Des Portes, des Croisées et des Niches.

XVIII Des Statues, des Balustrades et des Vases.

XIX Des Voûtes en général, et de la décoration des voûtes, en particulier.

XX Des Abus en architecture.

²⁶ Cette façon de procéder permet aux étudiants de se retrouver aisément dans leur transcription du cours, la pagination étant différente dans chaque cas. Ce système, inconnu des auteurs de traités d'architecture, est cependant chose courante dans les ouvrages ou traités scientifiques du XVIII^e siècle en France.

²⁷ On pourrait supposer que Jérôme Demers n'aurait consulté que les trois premiers volumes du *Cours*. Or il n'en est rien, puisqu'il utilise les planches qui illustrent des textes figurant dans les derniers volumes, sans en reprendre le texte (Décoration des appartements).

²⁸ C'est dans cette section que les divergences d'opinion entre Jacques-François Blondel et Jérôme Demers sont le plus sensibles. Alors que Blondel suggère d'utiliser les voûtes à compartiments dans l'architecture religieuse, Jérôme Demers les condamne sans hésitation.

²⁹ C'est le cas à l'article 19 où l'Abbé Demers détaille à sa manière les proportions d'un ordre, à partir d'un exemple donné. Cependant dans la plupart des cas, Demers ne s'exprime que lorsqu'il est en désaccord avec ses sources (chapitre sur les voûtes).

³⁰ L'article 33 (Chapitre IV. Des différentes espèces de moulures, et de la manière de les tracer) est emprunté au *Cours*, I, pp. 221-22, tandis que les articles 34 à 45 sont retranscrits à partir des légendes des planches qui accompagnent l'article "Architecture" de l'*Encyclopédie*.

³¹ Blondel, I, p. 218.

³² Demers, article 23.

³³ C'est Thomas Baillaigé qui fut l'architecte de cette chapelle en 1822 et on y retrouve beaucoup d'analogies avec la planche LVII du *Cours* de Blondel.

³⁴ Voir n. 22.

³⁵ W. Knight Sturges, "Jacques-François Blondel," *Journal. Society of Architectural Historians*, XI No. 7, (mars 1952), pp. 16-19; Robin Middleton, "Jacques-François Blondel and the *Cours d'Architecture*," *Journal. Society of Architectural Historians*, XVIII, No. 4 (décembre 1959), pp. 140-48.

³⁶ Blondel, II: Chapitre VIII, des "Edifices Sacrés," des différentes parties qui contribuent à la décoration extérieure de nos Temples; des différentes parties qui contribuent à la décoration intérieure de nos temples (pp. 305-89).

³⁷ BSQ. *L'Architecture de Philibert de l'Orme* (Paris: Chez Frédéric Morel, 1568), pp. 232-33.

³⁸ Demers, article 16. Cette distinction existe dans l'article "Ordre" de l'*Encyclopédie*, mais elle y est apportée avec beaucoup moins d'insistance.

³⁹ *Ibid.*, article 277.

⁴⁰ *Ibid.*, article 403.

⁴¹ Noppen, voir n. 9.

⁴² Demers, article 401.

⁴³ A. J. H. Richardson "The Buildings in the Old City of Québec," *APT Bulletin*, II, Nos 3-4 (1970), pp. 74-6, pp. 83-4.

⁴⁴ Ce texte est reproduit par R. H. Hubbard, *Antoine Plamondon, Théophile Hamel, Deux Peintres du Québec* (Ottawa: Galerie nationale du Canada, 1971), pp. 48-56.

⁴⁵ C'est en effet Jérôme Demers qui fut, avec François Baillairgé, à l'origine de l'architecture de Thomas Baillairgé. Celui-ci se dégagera toutefois de l'influence de Demers pour se trouver une voie plus personnelle.

⁴⁶ Alan Gowans, "Thomas Baillairgé and the Quebecois Tradition of Church Architecture," *Art Bulletin*, XXXIV (June 1953), pp. 116-37.

⁴⁷ Surtout à partir du moment où Jérôme Demers occupa la charge de vicaire général du diocèse (1825-1853). Dès lors Thomas Baillairgé devint en quelque sorte "architecte diocésain" comme le souligne Alan Gowans (voir n. 46).

⁴⁸ Il reste néanmoins que les théories de Demers et la formation acquise chez Thomas Baillairgé permit à ces élèves d'assurer la relève à Québec, alors qu'à Montréal les architectes-ornemanistes seront balayés par les architectes anglais et américains nouveaux venus.

⁴⁹ Jérôme Demers en a conscience lorsqu'il justifie l'attitude des curés de paroisses et se plaint de l'incompétence des marguilliers de qui, en définitive, relève le choix d'un architecte. (Demers, article 413).

⁵⁰ Ce sera le cas lors de l'arrivée de l'Abbé Jean-Thomas Nadeau et plus tard, de Dom Bellot.